

5. Vivre

Méfiez-vous de l'air conditionné

SANTÉ. Mal entretenue ou trop froide, la clim n'est pas sans risque **p. 39**

L'adresse de Georges Wenger

MANGER. Le grand chef aime le Restaurant des Voyageurs, au Bémont **p. 40**

Des salades à cultiver en été

JARDIN. Laitue, mâche ou scarole, il n'est pas trop tard pour les semer **p. 46**

Des tas de bébés montrent leur frimousse dans les zoos suisses

p. 43



La tendance est à un entretien rigoureux de son jardin secret.

VELUS. Contrairement au singe, l'homme a des poils particulièrement drus sur son pubis. Devenus encombrants, on leur fait aujourd'hui la guerre à coups de cire et de laser. C'est oublier un peu vite que ce petit buisson particulièrement vivace a sans doute joué un rôle essentiel dans notre évolution. La preuve: il s'accroche depuis plusieurs millions d'années

A quoi sert notre toison intime

Geneviève Comby
genevieve.comby@edipresse.ch

Nous sommes bel et bien entrés dans l'ère de la «foufounista», comme l'annonçait en début d'année le magazine *Elle* à l'en-tête d'un dossier consacré aux meilleures façons de «cultiver son jardin secret». Selon les virtuoses de la cire chaude, le «grand maillot» (très échancré) et même l'épilation intégrale font fureur. Aujourd'hui prendre soin de son pubis revient à élaguer généreusement, voire totalement. Les hommes ne sont pas en reste, qui débroussaillent à tout va

Plus lisse, plus esthétique, plus érotique

L'air du temps magnifie la peau lisse, considérée comme plus hygiénique, plus esthétique, plus érotique, moins animale... Mais en réalité, notre épaisse toison intime est l'une des rares choses qui nous distinguent des singes. Car, contrairement à nous, nos cousins primates possèdent un duvet nettement plus fin à cet endroit précis que sur le reste de leur corps... Vestige probable d'une époque où nous étions nettement plus velus de partout, ce petit reliquat devenu encombrant a-

-il une quelconque utilité? «Si l'on ne prend pas de grands risques en modifiant l'apparence de ses poils, c'est que ceux-ci ne servent pas, ou ne servent plus, à grand-chose», estime Christian Bromberger, anthropologue et auteur de «Trichologies».

Flux hormonal

Obsolète, notre petit buisson est en tout cas resté vivace. Forcé est de constater qu'il n'a cessé de s'accrocher depuis des millions d'années. «Ces zones-là sont soumises à un flux hormonal important; or la pousse du poil est directement liée aux sécrétions hormonales, en particulier à la testostérone», explique Claude Gudin, biologiste et auteur de «Une histoire naturelle du poil». Voilà pour le comment. Le pourquoi est moins clair. Il n'existe pas d'explication définitive quant au rôle joué par les poils pubiens, mais plusieurs hypothèses, car, n'en déplaise aux amateurs de peau glabre, il fut un temps où en avoir devait présenter quelques avantages. D'ailleurs, à un moment de notre évolution, ce lanage intime se serait même épaissi! Conséquence directe de cette évolution: l'homme est aujourd'hui porteur d'un type de morpion semblable à la vermine qui vit sur le pelage touffu des gorilles! Eh oui, chez nous, le pou du haut n'est pas de la même famille que celui du bas. Pour la petite histoire, ce parasite dont

Suite ►

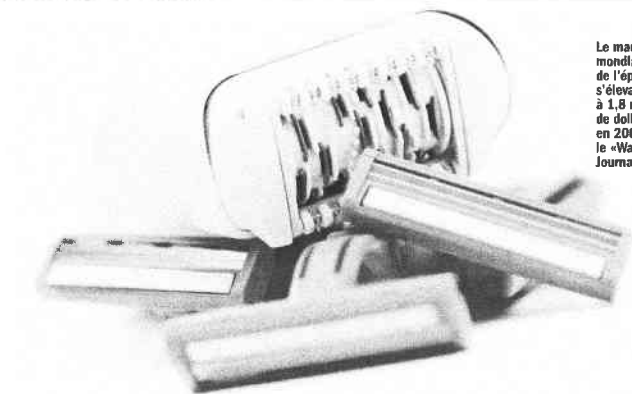
Toison intime ◊ suite

◄ Suite

s'étaient débarrassés nos ancêtres il y a 7 millions d'années est réapparu il y a 3 millions d'années. Et s'il a pu s'accrocher à notre pilosité pubienne, c'est justement parce que celle-ci était devenue particulièrement drue, pour résumer la thèse émise l'an dernier par le virologue Robin Weiss, de l'University College de Londres. A croire le chercheur, cette foisonnante toison se serait transformée en ornement sexuel. Il rejoint en cela d'autres théoriciens qui la considèrent avant tout comme un signal de maturité sexuelle. D'abord visuel – de la même manière que les seins et les hanches pour les femmes ou la barbe pour les hommes – mais aussi olfactif, car un poil rêche et épais semble particulièrement approprié pour diffuser les stimulations odorantes typiques de cette zone.

Protection antifrôtement

D'autres ont vu dans cette pilosité une sorte de bouclier servant à protéger les parties génitales, que ce soit durant l'acte sexuel ou en marchant, deux activités impliquant un certain frottement. Ou encore une barrière contre les infections bactériennes. Comme tous les poils de notre corps (plus de 4 millions), ceux du pubis sont d'excellents régulateurs de température et d'humidité. «Les poils facilitent l'excrétion de la sueur dans les endroits chauds, explique Claude Gudin. D'où leur forte présence à ces endroits là, que ce soit le pubis,



Le marché mondial de l'épilation s'élevait à 1,8 milliard de dollars en 2008, selon le «Wall Street Journal». DR

les aisselles ou la tête. Concrètement, là où vous avez une pilosité importante, la zone de contact avec l'atmosphère, et donc la surface d'évaporation, est considérablement augmentée.»

Mais pour Christian Bromberger, cette fonction de thermorégulation «a quasi complètement disparu chez *Homo* au fil de l'évolution». Claude Gudin le reconnaît aussi, «les vêtements remplacent aujourd'hui un peu les poils». Alors à quoi bon s'émouvoir de leur sort? «Même si elles ne sont plus indispensables, les fonctions physiologiques des poils du pubis – qu'il s'agisse d'un indicateur de maturité sexuelle, de la diffusion d'odeurs et plus généralement de leur rôle dans l'attraction sexuelle – subsistent malgré tout. Mais nous vivons dans une société aseptisée qui préfère se couper de tout ça», se désole Jocelyn

Patinel, chercheur en psychologie sociale et président du MIEL (le Mouvement international pour une écologie libidinale), groupuscule qui milite contre la tyrannie de l'épilation. Un diktat, selon ses membres, d'autant plus révoltant qu'il nous amène à faire des choses préjudiciables pour notre corps. «Enlever ses poils, ça fragilise la peau!» assure le Français.

Fonction cicatrisante

Exagéré? Pas tout à fait, à entendre Claude Gudin: «Tant qu'on n'attire pas à la racine du poil (en coupant ou en rasant), ça ne pose pas de problème. Mais si on touche à cette racine (avec un laser, par exemple), on s'en prend aux cellules régénératrices du poil, l'équivalent de cellules souches, qui jouent un rôle dans la cicatrisation des plaies.» Utiles mais pas forcément in-

dispensables, les poils pubiens disparaîtraient-ils à force d'être traqués? «L'épilation est une mode, et il est bien plus probable que cette mode ne dure pas, relativise Claude Gudin. Ce que l'on sait, par contre, c'est que depuis le néolithique, la situation n'a pas vraiment varié en ce qui concerne la pilosité humaine et la pilosité pubienne en particulier.» C'était il y a 12 000 ans. Autant dire que notre ténébreux triangle n'a pas fini de friser. ◊

Des écrivains inspirés par le poil

«Les femmes, c'est comme les artichauts: le cœur est sous les poils.»

Frédéric Dard, «Les mots en épingle de San-Antonio»



«C'était encore plus extraordinaire que je ne l'avais imaginé: du nombre à la fourche des jambes, elle était couverte d'une pelure épaisse, d'une houpe énorme et dense, véritable sporan écossais, riche comme un tapis de haute laine.»

Henry Miller, «Tropique du Capricorne»



«Vergé de la Christine aux relets de cloaque, Buisson mouillé portant quelques morpions pour baies, Une motte à feux roux comme la haie

En août d'une femme sans époques»

Attribué à Arthur Rimbaud



«Tu trouveras au bout de deux beaux seins bien lourds, Deux larges médailles de bronze, Et sous un ventre uni, doux comme du velours, Bistré comme la peau d'un bonze, Une riche toison qui, vraiment, est la sœur De cette énorme chevelure, Souple et frisée, et qui t'égale en épaisseur, Nuit sans étoiles, nuit obscure!»

Charles Baudelaire, «Les fleurs du mal»



◊ À LIRE

«Une histoire naturelle du poil», Claude Gudin, Ed. Panama
«Poil!», sous la direction de Claude Gudin, Ed. Ovadla
«Trichologiques - Une anthropologie des cheveux et des poils», Christian Bromberger, Ed. Bayard



Horoscope